

A mesure qu'elle enfilait les mots les uns au bout des autres, elle en arrivait avec promptitude à ne point savoir ce qu'elle disait.

La vue de Sarah arrivait. — aiasi qu'il lui avait été commandé, — l'anima bien davantage encore.

Pendant complètement la tête, la logeuse montra les deux poings à l'infortunée, et d'une voix étranglée par la fureur :

— Ah ! vous m'appellez voleuse !... Ah ! vous prétendez que je vous ai pris votre argent !... Combien !... Dites donc combien !... Est-ce que je l'ai jamais vu, votre argent !... Fallait me le donner à garder !...

— Mais, madame !... Je ne vous accuse pas !... Je vous dit seulement que l'on m'a tout pris !... Que je n'ai plus rien que...

— Non ! C'est trop !... C'est trop !... J'en mourrai !... J'aurai un coup de sang !... Une congestion !... ou je suffoquerai d'un anévrisme !... Et venir me dire que je suis une voleuse !... Moi !... moi !...

Et à tour de bras la veuve Harpers s'administrerait des claques sonores sur les redoutables timbales de son corsage.

— Jour de Dieu ! voilà la première fois que ça m'arrive durant toute une existence de vertu et d'honneur !... Si Harpers vivait encore, ça ne se passerait pas de même !...

— Madame ! madame ! je ne vous accuse pas, une fois encore !... Je vous répète que l'on m'a tout pris !...

Mistress Harpers, avec peine, parvint à croiser ses bras sur sa poitrine, après avoir passé son balai à Sarah !

— Eh bien ! voulez-vous que je vous dise !... On ne vous a rien pris du tout... C'est un effet de votre imagination... Seulement... j'avais promis !... mais c'est au-dessus des forces humaines ?... Je ne le puis pas !... non ! En vérité !... Je ne le puis !... ça m'est impossible !... Vous allez me faire le plaisir de filer !... de partir !... de vous en aller d'ici !...

Elle élevait la voix !... Elle hurlait !... montrant à la pauvre créature la rue, de son poing fermé.

Colette s'était mise à sangloter, enveloppant sa mère de ses petits bras, criant à son tour :

— Maman !... maman !... Emmène-moi !... Partons, maman !... J'ai peur !... de la vieille femme !...

Tout tournait devant les yeux d'Aline, se demandant si elle n'était pas la proie d'un horrible cauchemar.

— Vous me chassez !... madame !... — Sans pitié, sans cœur, vous me chassez !... Et pourquoi ?... pourquoi ?...

Alors ce fut une explosion formidable.

— Pourquoi je vous dis de vous en aller !... Pourquoi je veux vous voir partir !... Parce que je ne veux pas... vous entendez bien !... *je ne veux pas que vous mettiez le feu ici... comme vous l'avez fait aux Sept-Chênes !...*

Foudroyant, l'effet de ses paroles...

Aline comprenait !...

C'était eux !... Toujours eux !... Eux encore !... qui l'avaient retrouvée, qui la poursuivaient !...

Ils l'avaient rejointe !... Seven-Oaks !... Les Sept-Chênes !... L'incendie !... Comment mistress Harpers aurait-elle pu connaître ces noms, ces détails ?

Il fallait foir encore... Autrement, elle en avait parfaitement conscience, elle allait tomber dans leurs mains.

D'autant que la logeuse vociférait maintenant :

— Et partez !... Que je ne vous voie plus !... Autrement !... je vais faire chercher la police !... Vous entendez !... Sarah !...

C'en était trop, devant cette fureur bestiale, perdant toute notion des choses exactes, les cris de Colette achevant de l'aveugler et de l'assourdir... Elle prit son enfant dans ses bras et gagna la porte.

— Partez ! Partez ! — répétait mistress Harpers, — ou l'on va vous arrêter... comme incendiaire !...

Par la porte maintenant ouverte, le mot "incendiaire", clamé par la logeuse, se répétait dans la rue silencieuse et tranquille.

Des têtes curieuses, agitées, se montraient aux fenêtres...

Aline fuyait...

Mettant la main sur la bouche de Colette :

— Tais-toi !... Tais-toi, chérie !... Je t'en conjure !...

Et, brusquement elle s'arrêta, laissant échapper elle-même un cri de terreur...

Devant elle, Simon et André lui barraient la route, le passage.

— Aline, disait l'aîné, — Ecoutez-moi ?... Ecoutez-nous !...

"Soyez raisonnable ! Nous ne vous ferons pas de mal ! Nous voulons..."

Elle rebroussa chemin et se mit à courir le long des maisons, fuyant, tournant la tête, pour s'assurer qu'ils cessaient cette fois leur poursuite.

Quand elle fut à bout d'haleine, elle ralentit sa course.

Elle embrassa Colette, la calmant, la cajolant, avec ces mots d'une infinie tendresse qui montent toujours du cœur aux lèvres des mères.

— Ne pleure plus, chérie ! Ne pleure plus !... Maman est avec toi !... Ils sont loin !... Bien loin !...

De ses grands yeux où se lisait toujours une profonde tristesse, en même temps qu'un vague émoi, Colette lui dit :

— Alors, pourquoi tu pleures, toi, maman chérie ?...

— C'est vrai ! Elle pleurait ! Elle ne pouvait parvenir à retenir ses larmes...

C'est que vraiment, le faix qu'elle portait était réellement trop lourd !...

La divine espérance finissait par s'envoler !...

Où aller ?... Où courir ?... pour se mettre, elle et son enfant surtout, à l'abri de la poursuite de ces deux misérables !...

A qui demander aide et protection ?...

Oh ! qu'ils avaient donc bien pensé à tout, qu'ils étaient donc parvenus à faire l'absolu vide autour d'elle !...

Avec une terreur angoissée qui allait croissant, elle sortit son porte-monnaie de sa poche, et avidement, elle en examina le contenu.

Dérision ! Ses emplettes, le paiement du fiacre avaient absorbé presque en entier l'argent qu'elle avait pris sur elle...

Que n'avait-elle tout emporté !...

Mais non ! La crainte d'être dévalisée à Londres, — il s'y rencontre tant de pickpockets !... pis encore qu'à Paris !... Et maintenant elle ne possédait plus rien !... Mais RIEN !...

Et elle était riche à millions !... La fortune des Chazay n'était-elle pas une très grosse fortune territoriale !...

Elle songeait, cependant, elle voulait se raccrocher aux dernières espérances qui, une à une, finissaient par désertir son cœur...

Une dépêche à sir Roland... une autre à son notaire, réclamant à celui-ci un pressant envoi d'argent...

Ah ! Dieu du ciel ! Jamais elle n'aurait assez d'argent pour solder le prix de ces deux télégrammes.

Alors... Oh ! alors !... Quoi ?... Il allait donc falloir mourir ?

Ses yeux tombèrent sur l'anneau armorié, sur la chevalière de Roland, qu'elle portait, on s'en souvient, à la main gauche, à côté de ce simple jonc d'or ; cette alliance, source de toutes ses joies, témoin maintenant de ses douleurs et de ses larmes.

— Je suis sauvée, — se dit-elle, — je vais entrer chez un bijoutier... On me prêterait bien un louis sur cette bague... et avec un louis... je pourrai vivre pendant trois jours... envoyer mes deux dépêches.

Oh ! combien cruelle, la désillusion !...

Où se trouvait-elle ?... Elle avait marché, marché tant et tant, qu'elle se sentait excessivement lasse.

Elle regarda l'écriteau de la rue.

Elle se trouvait dans Oxford-street, l'une des plus grandes voies de Londres.

Les bijoutiers n'y manquaient pas.

Elle pénétra dans le brillant magasin de l'un d'eux.

Un commis s'empressait... Mais ses civilités et ses politesses se transformaient immédiatement en dédaigneuse morgue lorsqu'il fut instruit du désir de la visiteuse.

— Nous ne prêtons pas sur gage, — fit-il avec un méprisant sourire. — Nous pouvons acheter un bijou au poids de l'or...

En même temps, il examinait la chevalière, puis il se retirait dans le fond du magasin, où longuement il conférait avec le patron.

Ce dernier, un gentleman très élégant et très correct, s'approchait d'Aline et :

— C'est une bague d'homme, ce bijou, nous ne pouvons vous en acheter l'or sans connaître votre nom, votre adresse.

— Je me nomme la comtesse de Chazay, — répondit aussitôt Aline.

— Et l'adresse ? — fit le commis, qui venait d'écrire le nom sur un registre.

Elle hésitait... Une adresse, elle n'en avait pas à fournir.

— Ah ! ses papiers !... Ses papiers d'identité... Elle les portait toujours sur elle. Elle ne les avait pas abandonnés, ceux-là, au moins.

Ils se trouvaient bien dans la petite poche de l'intérieur de sa robe de veuve, renfermés en un solide portefeuille de cuir de Russie.

Et elle les montrait... Son contrat de mariage, son extrait de naissance, celui de Colette.

Le patron et le commis se consultaient.

— Renvoyez demain, madame, — finit par répondre le premier, — nous verrons ce que nous avons à faire !

Lentement, la malheureuse créature se retirait, emmenant Colette. Pas assez tôt pour ne pas entendre le bijoutier dire à son employé :

— C'est une bague volée, sans doute.

— Mais, les papiers ?...

— Volés, très probablement aussi.

Tout se brisait une fois encore dans ses mains...

Tout... Et...

Malédiction !... Elle venait de les apercevoir encore, ses deux bourreaux !

Un sourire de cruel, de sanguinaire triomphe arquait leurs lèvres. Tous deux ensemble, ils semblaient dire :

— Nous te tenons bien !... Nous ne te lâcherons plus !... Tu nous